

ASSOCIATION DES RANDONNEURS
OLLIOLAIS
« *LA GODASSE BAGNADO* »

Fondée en 1977

JANVIER : 2008

Bulletin n° 60

LA GODASSE BAVARDE

COMITE DE REDACTION

Danièle GRASSI - Monique LEMANCEAU

*Siège social : 65 chemin Saint Pierre La Castellane
83190 OLLIOULES*

BENVENUE

en cette nouvelle

ANNÉE 2007-2008

le coin du Président

Me voici pratiquement depuis 6 mois à la tête de notre Association et l'activité est débordante. C'est dur, de passer la main après tant d'années comme secrétaire, c'est dur aussi pour les nouveaux responsables de s'y mettre dedans mais je suis sûr que ça viendra lentement.

Le bilan pour ce trimestre d'activités est pour ma part très satisfaisant et complet. Tout d'abord une pensée pour la disparition de notre ami LUCIEN, une perte pour notre association et pour nous dirigeants, un exemple à suivre.

Les adhésions : près de 150 à ce jour, malgré quelques anciens qui se font encore tirer l'oreille !

La participation excellente :

- le Forum des associations nous a fait connaître des nouveaux adhérents et beaucoup de monde s'est intéressé à nos activités.
- la journée nationale du souffle a été un grand succès.
- La sortie culturelle à LA CELLE, au THORONET et à ST. MAXIMIM très appréciée et intéressante.
- Le Téléthon : la collecte a rapporté cette année environ 320 Euros soit près de 20 % de plus qu'en 2006.
-

Quant aux randonnées des dimanches, mardi et mercredi le nombre des participants ne cesse d'augmenter et la randonnée nocturne avec grillades dans la grotte du CROUPATIER 40 personnes (malgré le temps de la veille) et quel régal et quelle ambiance. !!

Enfin, tout cela pour venir en ce début d'année 2008 vous souhaiter à toutes et tous ainsi qu'à vos familles, mes Meilleurs Vœux de Bonheur et Santé.

LUCIEN PENTENERO

C'est avec émotion et tristesse que nous avons appris le décès de Lucien en ce début de saison 2007/2008.

Lucien était pour nous un exemple de gentillesse, de minutie, d'impartialité et de ténacité. Il y a su depuis 1984, date de son entrée dans l'Association, se mettre discrètement en avant acceptant en 1986 le poste de Trésorier Adjoint puis en 1988 celui de Trésorier et ce jusqu'en juin 1999. Il était pour cela écouté et respecté. Mais avec lui c'est au sein du Bureau, que nous formions une véritable équipe solidaire et soudée essayant sans cesse d'innover et de faire avancer les projets.

Baliseur officiel de la GODASSE au sein du Comité Départemental de la Randonnée Pédestre, il a toujours été présent aux diverses réunions de la Commission des sentiers dans le département et aussi toujours disponible pour organiser les journées « balisage et débroussaillage » sur les sentiers du Gros Cerveau, Destel et GR 51, sachant s'entourer d'équipes dynamiques et volontaires.

Heureusement pour lui rendre hommage, nous étions très nombreux à l'accompagner et faire ensemble « un dernier bout de chemin »

Lucien, nous ne t'oublierons pas.

Jean-Marie CRUVELLIER

le coin du randonneur

DIMANCHE 14 OCTOBRE 2007 : 3° RALLYE DU SOUFFLE.

« Le souffle, c'est la vie », est la devise du Comité contre les Maladies Respiratoires.

La Godasse Bagnado s'est mobilisée pour participer à cette journée nationale : nous sommes 43 sur les 75 randonneurs de ce 3° rallye proposé à Ollioules par le Comité Départemental, le CDMR 83, dirigé par l'équipe du Docteur Macia.

Après nous avoir offert un tee-shirt au logo du Comité, les médecins nous prennent des mesures concernant le débit expiratoire de pointe (DEP), le volume d'oxygène et le pouls : « Soufflez! Soufflez fort mais ne soufflez qu'une fois ! »

Nous partons de la place Lemoyne, et montons vers l'Oppidum de la Courtine. Et là, après une heure d'effort, nous retrouvons l'équipe médicale qui est déjà sur place pour nous reprendre les mêmes mesures et nous permettre ainsi d'établir une fiche comparative et de déduire notre « âge respiratoire. » Nous passons par les ruines du Détras et rejoignons le Croupatier . A la citerne, nous faisons une halte pour le pique-nique tiré du sac.

L'après-midi, nous repartons en crête pour rejoindre le GR51, passons près d'un bornage datant de 1823 , séparant les communes d'Ollioules et Evenos. Nous longeons le Château du Diable, puis le Col du Télégraphe. Nous redescendons vers Ollioules par le chemin de l'Oratoire.

A l'arrivée nous sommes accueillis par le Comité pour une excellente collation qui est la bienvenue car nous avons bien marché et nous avons encore eu bien chaud !

La randonnée était programmée pour 4 heures ? Nous avons mis 5 heures mais nous étions nombreux ! Nous avons essayé de marcher ensemble et nous avons fait plusieurs pauses importantes !!!

Marcel MERANGER.

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2007 : LE REVEST,

Le hameau des Olivières, la Sablière, La Vieill-Valette

Nous sommes au Revest-les Eaux, village provençal typique, bâti sur un piton rocheux (220m) et dominant la vallée de Dardennes, séparé de la mer par le Mont Faron et rayonnant vers le Bau de 4 Ouro, le Mont Caume, le Grand Cap, le Mont Combes, le Coudon .

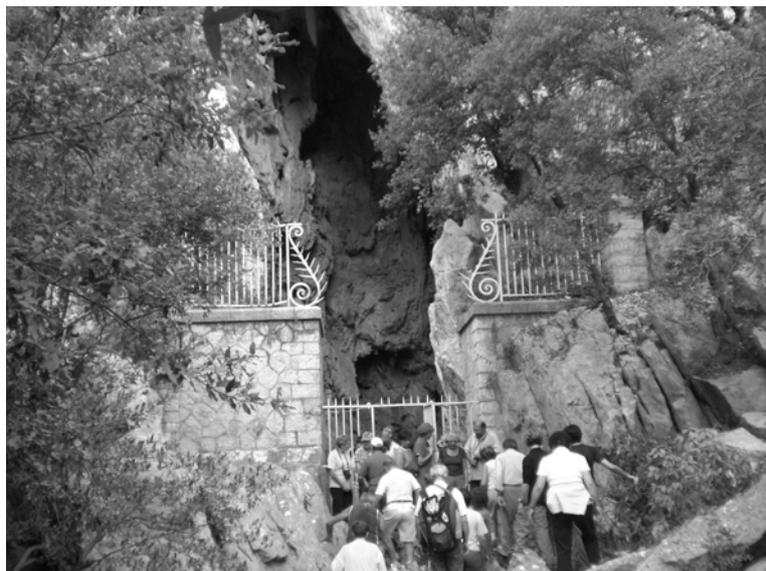
Au départ, il est difficile d'arriver à compter les Godassiens présents qui forment un groupe important ! Heureusement il y a un passage étroit qui permet vite de canaliser le flux et donc de confirmer un total de 56 !



Nous atteignons rapidement les berges du lac dont le niveau est aujourd'hui particulièrement bas, bien qu'il ait une capacité de 1 100 000 m³. Ceci nous permet de traverser la partie asséchée et d'approcher les puits d'accès à la galerie creusée en profondeur pour capter l'eau des différentes sources.

La ville de Toulon fut à l'origine du captage et de la création de la Compagnie Générale des Eaux dès 1879.

Quelques volontaires font un rapide aller-retour vers le gouffre de la résurgence du Ragas, « source vaclusienne » (source très abondante surgissant à la base d'escarpements calcaires), mais ceci lorsqu'elle est suffisamment alimentée par les eaux souterraines provenant du plateau de Siou-Blanc, après plusieurs jours de pluie!



L'ouverture du gouffre se situe à 143 m d'altitude et l'orifice à 91,50 m. Mais une grille barre l'entrée et il n'y a pas une goutte d'eau en vue !

Voici une photo prise après plusieurs jours de pluie diluvienne sur le Grand Cap:

Nos randonneurs d'aujourd'hui n'auraient pas aimé se trouver devant la grille !

Certains se souviennent d'avoir eu l'occasion d'observer ce phénomène, lorsque le Ragas déversait le « flot furieux de ses eaux bouillonnantes et tumultueuses »!



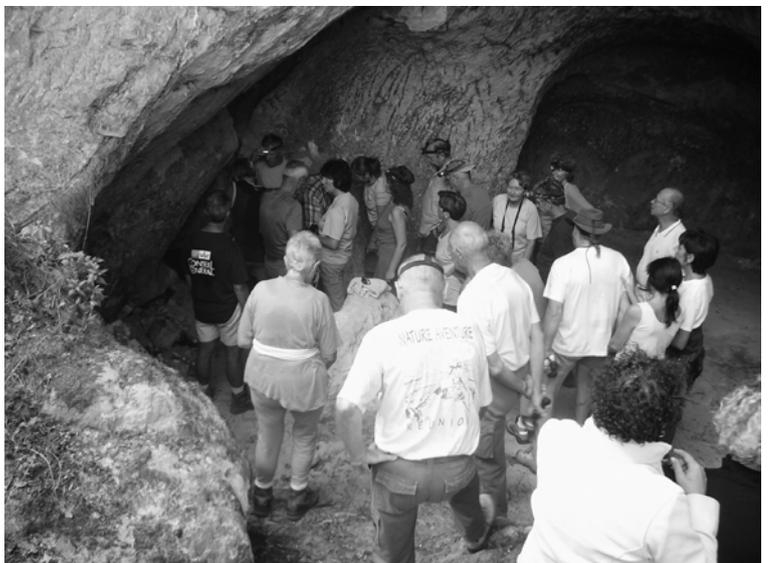
Nous reprenons notre itinéraire par le sentier qui surplombe le gouffre à l'est et escaladons quelques blocs rocheux pour atteindre le hameau en ruines des Olivières.

Un petit tour pour découvrir une « semble froide », cuvette naturelle formée dans la roche servant de réservoir d'eau, puis à travers les broussailles, les vestiges de quelques maisons, et encore plus caché un puits où la chaîne utilisée pour remonter les seaux pleins d'eau a laissé sa trace sur la margelle.



Nous rejoignons le GR51 et d'un bon pas nous parvenons à la carrière de sable, ou sablière.

Exploitée au début du XX^e siècle, elle est actuellement abandonnée mais nous pouvons



y pénétrer par une faille. Les volontaires découvrent, éclairés par leurs torches, les premières salles dégagées sous des voûtes de roches calcaires.

Il est plus de midi ? Encore quelques pas pour trouver une salle à manger, non dans la sablière mais dans une zone boisée un peu plus conviviale !

Et l'après-midi, nous passons devant les entrées d'autres sablières et de mines de bauxite, désaffectées elles aussi.

Une dernière montée parmi les rochers pour rejoindre la Vieille-Valette, évidemment en ruines!

C'est un petit village médiéval dont il subsiste les vestiges d'un donjon et d'une porte fortifiée ; de celle-ci le linteau a été ôté ainsi que les battants qui permettaient de barricader et de protéger les habitants de l'assaut des ennemis.



Nous pouvons maintenant redescendre sur l'autre versant.

Nous traversons le domaine du Château de Tourris, actuellement en cours de rénovation .

Après une dernière halte pour le traditionnel goûter, nous empruntons un sentier étroit puis trouvons une piste au milieu de la forêt incendiée il y a quelques années et où la végétation essaie de reprendre ses droits.



Le barrage n'est plus loin, et nous retrouvons vite le parking des Comonis pour la fin de cette randonnée !

MARCEL MERANGER.

SAMEDI 6 OCTOBRE 2007 :

LA RONDE DU CREPUSCULE.

12 Randonneurs de La Godasse Bagnado ont participé à cette manifestation organisée par les Randonneurs Sanaryens ; seuls 11 sont arrivés sur le port pour déguster la soupe au pistou !!!

Marcel MERANGER

JEUDI 8 NOVEMBRE

SORTIE DES ABBAYES

Il est 7h 30 et nous sommes tous là. Il fait beau, espoir d'une belle journée. Traverser Toulon à cette heure n'est pas une mince affaire, mais à 8h 30 nous sommes à La Celle . Le fait d'être en avance nous permet alors de faire un peu de tourisme, d'aller boire un café.

Notre guide nous prend en charge nous partageant en deux groupes. Une partie s'en va visiter le cloître et la salle capitulaire pendant que l'autre groupe, sagement assis dans la chapelle, bénéficie des explications. Puis les rôles sont inversés. A la fin de la visite nous pensons tous à ces jeunes filles enfermées dès l'âge de 12 ans. Du coup, nous trouvons notre 21 ème siècle bien agréable.

Nous avons pris un peu de retard et cela va s'aggraver notre chauffeur préférant la route nationale. La guide du Thoronet, prévenue, nous attend gentiment et nous accueille à 11 h . Visite courte, trop courte à mon avis, mais, nous avons la chance d'écouter un chant grégorien ce qui nous permet d'apprécier la perfection acoustique de cette construction . Ce fût un moment magique. Nous devons repartir, le restaurateur nous attend dans un moulin du 13 ème près d'une petite rivière. Là, moment de détente avant de repartir , direction St Maximin.

C'est Renée qui se charge maintenant des explications . En cheminant vers la basilique, nous traversons le village médiéval dont il ne reste que peu de vestiges (une échauguette bien fatiguée qui nous laisse apercevoir les blessures du temps). Après quelques commentaires sur le parvis, nous nous dirigeons vers le cloître . En traversant l'office du tourisme on remet à chacun une plaquette permettant d'enrichir les connaissances. Donc, visite du cloître et de son jardin puis la Basilique. De toute évidence. Renée a beaucoup travaillé. Ses renseignements sont précis et traitent autant du temporel que du spirituel. Les orgues par le biais de la sono nous accompagnent. Pour finir nous faisons un tour pour admirer ce que furent les jardins des religieux (légumes et plantes médicinales), les quelques restes des remparts, les passages couverts, voûtes en plein cintre ou ogivales et l'horloge construite par le roi René. Cette sortie nous a permis de mieux connaître St Maximin que nous traversons sans nous y arrêter et c'est bien dommage!

Maguy DECHELETTE

DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2007

« L'AVENTURE C'EST L'AVENTURE ! »

Tout allait bien place Paul Lemoyne avec 46 participants au départ. Le rendez-vous était donné au parking au CAMP du CASTELLET. Dès l'arrivée de tous, la petite troupe se met en route rapidement en direction de CUGES par un bon sentier. A un premier croisement nous empruntons une piste vers la gauche et sur quelques centaines de mètres, premier arrêt : Nos organisateurs ont perdu la mémoire : « c'est pas ici ,oui c'est par là etc.. » et la troupe se remet en route .Encore quelques longueurs et nouvel arrêt les mêmes questions ,mais cette fois notre CHEF a retrouvé la mémoire des lieux et affirmatif nous fait rebrousser chemin. Cette fois la piste descend vers O.K Corral et repart sur la gauche pour arriver aux portes de CUGES. Nous traversons la RN8 pour nous engager sur un large chemin et rencontrer peu après, oh Surprise ! un panneau indiquant « *propriété privée interdit aux véhicules et aux piétons* » sur ce, nos gentils organisateurs nous font à nouveau le coup du « c'est par ici non c'est par là » pour enfin trouver le BON PETIT PASSAGE qui rejoint le sentier (était-ce la faute de Joseph ou pas) nous nous élevons rapidement malgré le vent violent qui nous emballe, le froid qui pique le visage et cette tranchée qui nous gêne pour avancer . Enfin l'arrêt repas bien mérité çà fait du bien.

Après les recommandations d'usage et les diverses formalités (cotisations, inscriptions, infos, etc....) nous reprenons notre rando, le chemin est bon, pour arriver dans un domaine que nous traversons sans problème et nous retrouver face à des chasseurs en cours de battue aux sangliers, et là, malgré la discussion, nous devons repartir pour éviter le territoire de chasse, (non Joseph cette fois ce ne sera pas de ta faute, à moins que tu n'aies convoqué les chasseurs à cet endroit ?) C'est alors qu'un autre personnage apparemment le propriétaire, connaissant bien l'origine de la propriété, nous indique la direction à prendre pour redescendre sur Cuges sans autre choix. C'est ce que nous faisons à regrets , on tâtonne un peu pour enfin trouver ce chemin très caillouteux qui nous ramène à OK Corral. Le reste du parcours est bien connu et c'est assez rapidement que nous retrouvons nos voitures.

Enfin une journée riche en : discussions, moqueries, zigzag etc....et même si nous n'avons pas pu effectuer le circuit prévu, une bonne journée tout de même malgré la fraîcheur et le mistral.

Oui ! FRANCIS et JOSEPH nous reviendrons aux autres sorties que vous organiserez encore.

Jean-Marie CRUVELLIER

SAMEDI 17 NOVEMBRE 2007 :

Rando nocturne à la grotte du croupatier

Sur une idée de Murielle

Réalisée par 40 randonneurs de la Godasse Bagnado

Mise en scène par Marcel

Est née la première « rando grillades nocturne » ! Avec pour les éclairages aériens, Madame la Lune. Pour ceux de la grande rade, Toulon et les villes voisines Et pour la mer, la Marine Nationale !

Partis de Châteauvallon à 16 heures, nous sommes arrivés devant la grotte vers 18 heures, les bras chargés de branches ramassées tout le long du trajet.

Le foyer très rapidement préparé et allumé nous a aussi fourni la chaleur et l'éclairage nécessaires au bon déroulement de la soirée : apéro, grillades, desserts et pour finir des chansons et des blagues, sans oublier l'intervention de notre cher président pour nous rappeler la suite de notre programme !!

A l'heure de l'extinction des feux, équipés de nos lampes frontales, nous avons pris le chemin du retour, en contemplant pour une dernière fois, le décor grandiose de notre rade toute illuminée.

Et c'est vers 23 heures, que se termina cette première « rando grillades nocturne ».

Je remercie bien vivement tous les participants. A bientôt.

Marcel MERANGER

le coin des amis

Extraits du Petit Livre du Français Correct d'après Jean-Joseph JULAUD

Le précédent trimestre nous nous étions arrêtés sur les mots : adulte, adolescent.

Passons à la suite de l'alphabet :

BARAGOUIN

- les pèlerins bretons qui, au XIV^e siècle, allaient d'auberge en auberge réclamaient, au soir de leur journée de marche, du pain : bara et du vin : gwin. Ce qui donnait bara,gwin !, termes inconnus des aubergistes de France et de Navarre. Ainsi est né « baragouiner », c'est-à-dire s'exprimer dans un langage inintelligible, comparable à celui des linguistes contemporains.

BOUCHER

- le boucher était au XII^e siècle celui que l'on chargeait d'abattre les boucs, les chèvres et les chevreaux dans la « boucherie ». Il vendait ensuite la viande. Aujourd'hui, plus de boucs, de chèvres ou de chevreaux dans la « boucherie », le boucher est devenu avant tout un tailleur de bavettes.

BUREAU

- une étincelle grecque et voici que s'enflamme la racine « pyr... », le feu », « pyr... produit « purros » qui se dit, dans l'Athènes antique, d'un vêtement entre le rouge sombre et le brun. « purros » devient en latin « burrus », adjectif qui désigne le rouge ou le roux. De « burrus » naît « burra », nom d'une étoffe romaine grossière et brune, faite de poils de chèvre, de brins de laine, de crins entremêlés. Vous suivez, le mot latin «burra » perd un r et devient « bura » aboutissant au français « bure » qui se transforme au XIV^e siècle en « bureau ». Le « bureau » est alors une sorte de tapis dont on recouvre les tables destinées aux écritures.

Par métonymie, le nom de l'étoffe devient celui de la table elle-même. Puis, nouvelle métonymie, la salle où se trouve un bureau devient elle-même un bureau.

Dernière étape : l'ensemble des bureaux contenant les bureaux est aussi appelé « bureau » vous serez reçu au Bureau International du travail. Tout cela à partir de quelques poils de chèvre ! vive le progrès !

De Jean-Pierre et Renée BESSE

La lettre au Père Noël en marseillais

par Médéric Gasquet-Cyrus

« Adieu, Papa Noël (adieu, chez nous, ça veut dire « bonjour »).

Adieu, Papa Noël, qué mé dis ? Bien ou bien ? Pasque ma foi, ici, c'est un peu le oai. Bien sûr y'a pire ailleurs, y'a un moulon de pays où le sang coule à flots, où les gens sont dans une misère inimaginable, peuchère. Mais bon, entre l'OM, les travaux du tramway, les bouchons monstres où dégun ne peut plus bouger dans les rues de Marseille, les emboucanades politiques et les rues couvertes de bordilles, Marseille, c'est pas vraiment le pays merveilleux des lutins.

Non, je vais pas rouméguer, je vais pas marronner auprès de toi, pasqu'en plus j'imagine que tu dois être en train de t'escagasser à préparer tout ce qu'il faut, à gansailler ces mouligas de lutins pour qu'ils se bougent le tafanàri, et même à préparer ton costume, parce que tu vas descendre habillé comme un chapacan ; je sais que tous les 24 décembre tu donnes un coup de pied dans l'armoire à glace et tu t'habilles trop méchamment.

Bon, alors je vais pas te mettre la tête grosse comme une coucourde, ni faire la viole avec toutes mes paroles, mais il faut quand même que je t'explique. J'ai pas été très sage. Pas méchant, non. Mais j'ai fait des cagades, je me suis manqué en pagaille, je me suis souvent engatsé pour rien, j'ai été parfois une vraie feignasse, j'ai remis au lendemain des trucs que je pouvais faire d'entrée, je me suis mis dans des engambis pas possibles, je me suis parfois encagné alors que dégun ne voulait m'emboucaner, j'ai cassé les amandons à des gens qui me voulaient du bien, et en plus, au lieu de rester modeste, j'ai eu tendance à faire le càcou et à vouloir toujours avoir raison. Bref, j'ai fait le pagalènti toute l'année.

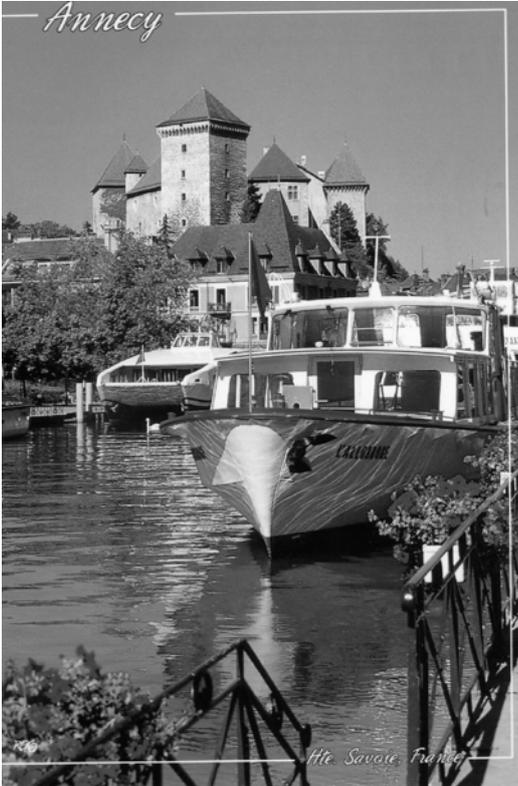
Du coup, je vais pas marquer-mal en te demandant plein de cadeaux, mais juste une chose, Papa Noël. Depuis que je suis minot, je sais que tu mets de la magie de longue dans le cœur des gens. Alors cette année encore, même si sur Terre tout part en biberine et si moi, de mon côté, je me comporte comme un vrai tchapacan, fais-moi encore un petit cadeau : mets un peu de magie sur nos jours et dans nos cœurs, surtout pour les pitchouns, tu serais brave.

Allez vaï, mets bien ton capèou que tu risquerais de prendre froid, et ça me ferait de peine. Merci, Papa Noël. Aioli sur toi. »

Envoi de **Jean Pierre BESSE**

Amicales pensées de Godassiens en vacances

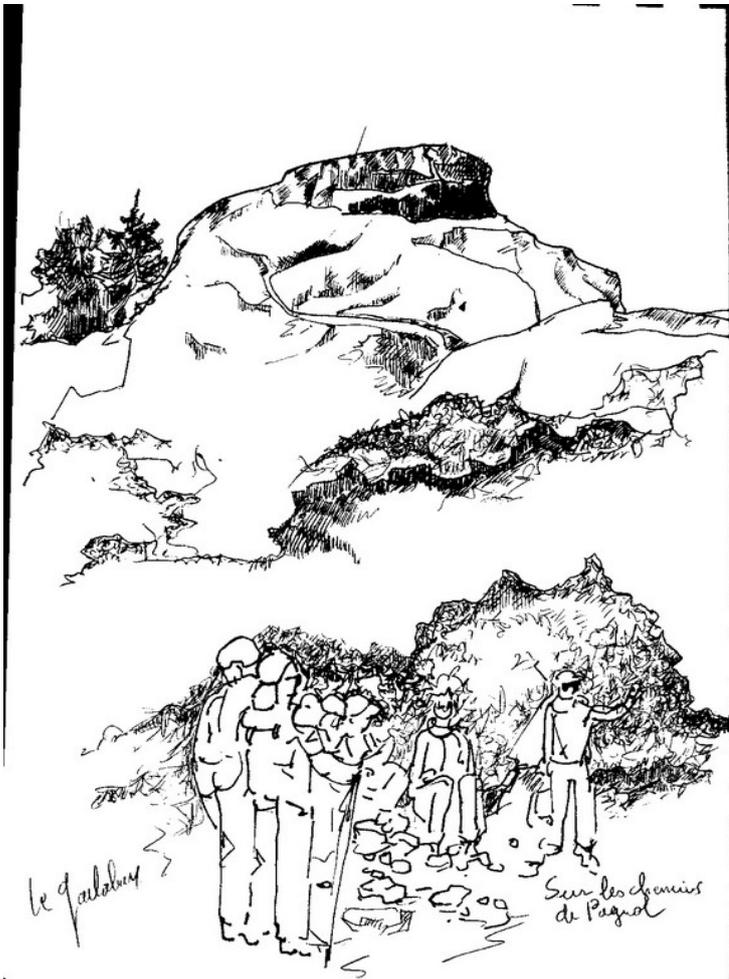
Gigi, Mario et Sylvie



Jo et Yveline

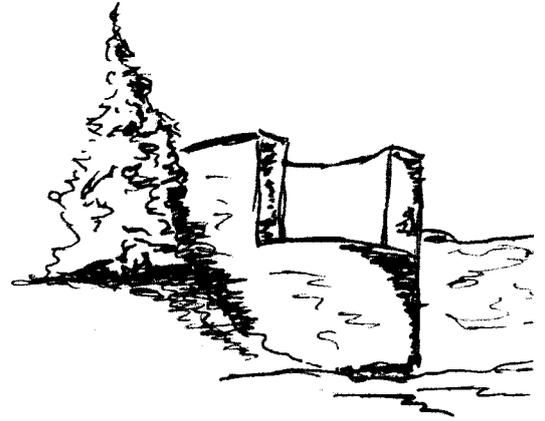


Monique LEMANCEAU

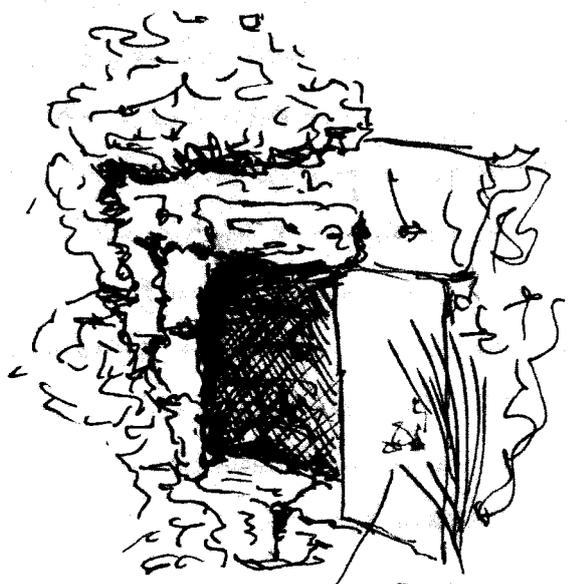
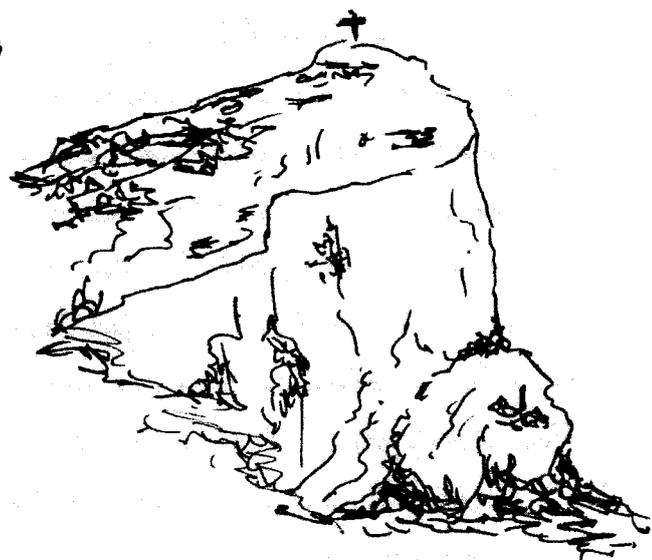
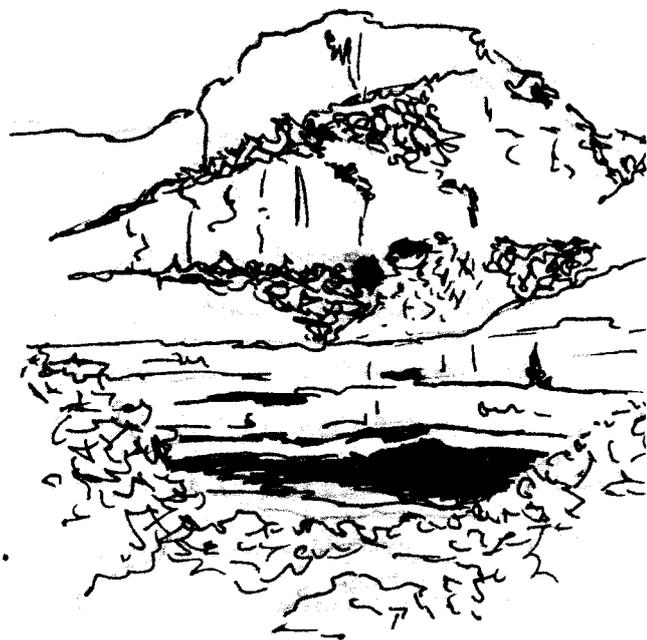


Sentier Pagnol

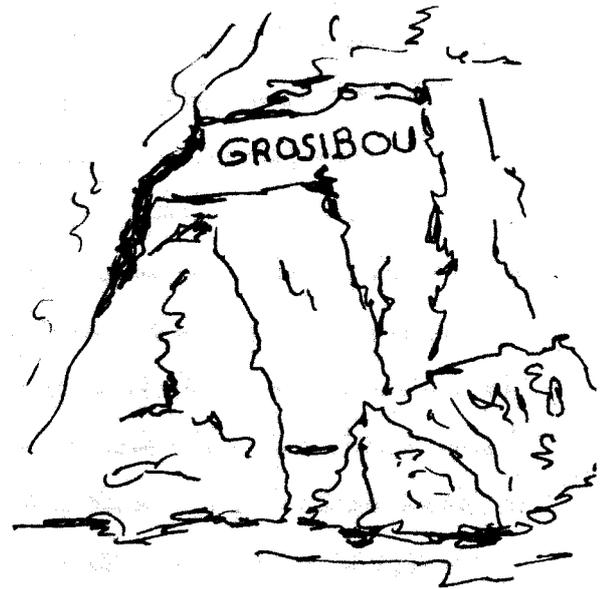
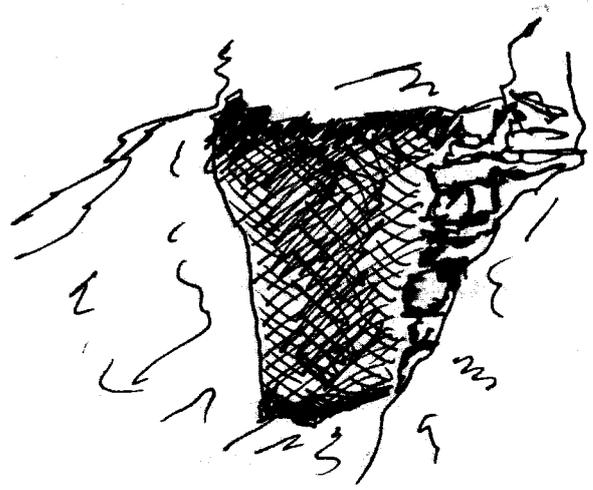
Dans le matin filoux et l'aube qui naissait,
Alors que chaudement dormaient les Ollioulais,
Nous partons engourdis vers un coin de garrique
Où Marcel se favaît de raisins et de figues .
Et là dans l'autocar, tout seul, ecce homo
La tramouline au ventre qui bafouille quatre mots .
Maintenant à pied d'œuvre chaussant nos godillots
Nous partons décidés à mouiller le maillot .
Après deux kilomètres, direction la finède,
C'est le petit arrêt du premier intermède
Adossé à la butte le faux puit de Raimu,
Et comme par miracle, mon trac fffut! disparu .
Enfouies dans ma mémoire des scènes du puisatier
Et de sa blonde fille reviennent sur ce sentier .
Au mas de Massacan, se dévoilent des mystères
De Manon, d'Ugolin et son désert de pierres .
Le petit bastidon immortel pour toujours
Conserve son cyprès pour nous dire bonjour .
Suivent des couillonades personne n'est surpris,
Et s'offrent enfin à nous les barres de st esprit .
La maison de Panturle baignée par le soleil,
Cherche encore son Arsule au sortir du sommeil
Mius où est-elle donc cette église du rêve ?
Que tu avais bâtie pour que « Regain » s'achève .
Ça ne fera plus hop, la Mamèche s'est tu,
Et nous nous repartons sur les sentiers battus .
A la ferme d'Angèle un nouveau commentaire
Fige le trésorier et les deux secrétaires,
Et tous pareillement alignés et bien sages,
Attendant patiemment que je tourne les pages,
J'en ai tant feuilletées et elles tournaient si vite,
Que j'eus parfois du mal à retrouver la suite .
De la Douloire hélas ne reste que des vestiges
D'un travail qui tenait quelquefois du prodige .
L'Hollywood provençal ne verra pas le jour,
Et vers un petit col nous suivons le parcours .



Sur une pierre bleue, je dédouble mes brailles
 Et emmène mon monde dans une verte draille.
 Celle de passe-temps et dans ma cabucelle,
 Se déroule la scène des fameuses Bartavelles.
 Sur les barres de Garettes qu'elles venaient de quitter,
 Un doublé scellerait les a ensanglantées.
 Le chasseur bienheureux gagnera une gloire,
 D'une fierté qu'il trouvait bien avant, dérisoire.
 L'harmonica de Paul n'entonne plus ses fugues,
 L'odeur même du bouc n'embaume plus les mussuques.
 Soudain dans le grand cirque théâtre d'une histoire,
 La grotte de Manon, bref instant dinatoire.
 Finie la sauvageonne, évanouies les cabrettes,
 Les « je t'aime » de Rellys n'ont plus d'écho en crotte,
 Seuls quelques randonneurs venus hanter ces lieux
 Ou des acteurs fantômes nostalgiques amoureux.
 Nous plions le bada et chargeons les épaules,
 À nos montres déjà les heures caracolent,
 Le chant mélodieux d'une agile bouscarle
 Nous appelle au-dessus, il faut que je reparte.
 La grotte du petit cerf je préfère m'esquiver,
 Mais en buvant un coup je vais les espionner.
 Nous voilà de retour sur la piste du feu
 Au fond le Garlaban, devant un rouge-queue.
 Une rapide montée pour dominer le site,
 La vue est magnifique, l'estomac lui s'excite.
 Té vé! Le premier gargouillis me secoue les tripailles,
 Encore une demi heure à frotter les broussailles.
 Enfin bonheur suprême assis sous un poirier,
 Nous ripaillons ensemble au plateau du mirier.
 Et là dans ces instants, mémorables, Pagnodesques,
 Marcel nous envierait, nous engagerait presque.
 Sur le bruit des bouchons, des couvercles qui baillent,
 Des bronzeurs d'embouligue, du coulant qui se taille,
 Des échanges de recettes, des liqueurs en bouteilles
 Qui fusillent les jambes et bourdonnent aux oreilles,
 Meilleurs que les cigales et leur tendre musique,



Ça caquette de partout et j'en suis, véridique .
 Déjà Phobus s'installe plus bas sur l'horizon,
 Adieu à la bacuca qui servait de gazou .
 Baume Soume, sitôt entrés bientôt sortis,
 Sur des décors sculptés des éclairs ont jaillis
 Une autre parenthèse sur Marcel et Lilli,
 Et vers le Taoumé nous voilà repartis .
 Pour le nougat d'Allauch, la légende en détail,
 Hélas au prochain site ça bouscule au portail .
 Grosibou c'est certain avait choisi la fuite
 Devant tous ces humains arrivant à la suite .
 Traversant cette faille où il était le roi,
 Ventres et fesses collés entre les deux parois .
 Sur la pierre du berger l'écho n'y était pas
 Et les limes des grillons ne donnaient plus le la .
 Au figuier de Baptiste arrêt pour une pause,
 Sous mon chapeau déjà je taquinais la prose .
 A la bastide neuve respect obligatoire
 De la source sacrée d'instantés jubilatoires .
 Mais à la Pascaline la civilisation
 Ne favorisait pas la clarté d'audition .
 Trois livres y étaient nés issus de promenades,
 Souvenirs émouvants d'anciennes escapades .
 Enfin au cimetière s'achève la randonnée
 La seule note triste, d'une belle journée .
 L'autobus nous attend garé sur le trottoir,
 Nous déposons les sacs et allons nous assoir .
 Un rapide regard pour n'oublier personne
 Et l'appel du terroir au fond de nous résonne .
 Dans les trajets retour, jamais de lassitude
 Le fond du car délire, enfin comme d'habitude .
 Du sentier de Pagnol je termine la page
 Et repars dès demain avec cet équipage .
 Les lumières d'Ollicoules brillent de mille feux,
 C'est déjà le moment de faire nos adieux
 Alors sifflet et plume retournent au silence,
 Et sous la pleine lune je tire ma révérence .



Avec de grosses brassées
 d'amitié des garrigues